

## Genèse 1, 1-3

1Commencement de la création par Dieu du ciel et de la terre. 2La terre était déserte et vide, et la ténèbre à la surface de l'abîme; le souffle de Dieu planait à la surface des eaux, 3et Dieu dit : « Que la lumière soit ! » Et la lumière fut. 4Dieu vit que la lumière était bonne. Dieu sépara la lumière de la ténèbre. 5Dieu appela la lumière « jour » et la ténèbre il l'appela « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

Exode 3 : Buisson ardent

Exode 34 : Moïse resplendit après le face à face avec Dieu

Psaumes

27, 1 : Le Seigneur est ma lumière et mon salut ; de qui aurais-je crainte ?

119, 105 : Ta parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier.

La lumière est ici invoquée et célébrée comme le signe de la présence de Dieu et la marque d'une confiance absolue

Matthieu 5, 14

14« Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée. 15Quand on allume une lampe, ce n'est pas pour la mettre sous le boisseau, mais sur son support, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison. 16De même, que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux.

Marc 10 : Jésus guérit Bartimée

Jésus dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, que je retrouve la vue ! » 52Jésus dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt il retrouva la vue et il suivait Jésus sur le chemin.

Jean 8, 12

12Jésus, à nouveau, leur adressa la parole : « Je suis la lumière du monde. Celui qui vient à ma suite ne marchera pas dans les ténèbres ; il aura la lumière qui conduit à la vie. »

Apocalypse 21 :

La nouvelle Jérusalem : Elle brillait de la gloire même de Dieu. Son éclat rappelait une pierre précieuse, comme une pierre d'un jaspé cristallin.

L'histoire que j'ai retenue pour ce jour, se trouve dans le premier livre de Samuel. Bien avant Samuel, c'est le livre de l'Exode qui donne des détails sur le sanctuaire et son organisation. Le sanctuaire, c'est ce qui matérialise la présence de Dieu auprès du peuple. Les prêtres, descendants d'Aaron, sont chargés de veiller sur le sanctuaire.

L'histoire que je voudrais vous laisser aujourd'hui, c'est celle d'un de ces prêtres chargés de veiller sur le sanctuaire. Cela se passe dans une ville qui s'appelle Silo où se trouvait alors le grand sanctuaire du peuple d'Israël. L'époque est sombre, un peu comme celle que nous connaissons aujourd'hui. La guerre est autour de Silo. Les valeurs sont remises en cause. Mais le sanctuaire est encore debout et à l'intérieur, dans la pièce la plus haute, brûle une lampe d'or. C'est la veilleuse de Dieu. Elle ne doit jamais s'éteindre. L'huile ne doit jamais manquer parce que tant que la flamme brille, le peuple et le monde restent éclairés par la présence de Dieu.

Le gardien du sanctuaire de Silo s'appelle Éli. C'est un vieil homme sage, mais le temps a usé ses forces. Il est fatigué. Éli a deux fils qui sont chargés de reprendre la garde du sanctuaire mais ses fils sont tordus et corrompus. Éli en est effondré mais il n'agit pas. Tout autour de lui se délite. Ses yeux sont fatigués. La nuit envahit son regard et la lampe d'or sur laquelle il doit veiller, commence, elle aussi, à languir. La nuit gagne du terrain dans la maison du Seigneur.

Il se trouve que pas très loin de Silo, il y avait un couple, Elqana et Anne, qui venait régulièrement au sanctuaire de Silo. Longtemps, Anne n'avait pas pu avoir d'enfant. Elle s'était alors tournée vers Dieu et l'avait imploré : « Seigneur, donne-moi une descendance. Si tu me donnes une descendance, à moi qui suis ta servante, je donnerai mon enfant au Seigneur pour tous les jours de sa vie ». Quelques temps après, Anne était enceinte. Elle mit au monde un enfant et elle l'appela du nom de Samuel, ce qui veut dire « Dieu m'a exaucée ». Samuel grandit chez ses parents, dans la région montagneuse d'Ephraïm, jusqu'au moment où ses parents vinrent le confier à Éli pour qu'il serve le Seigneur dans le sanctuaire. Auprès d'Éli, Samuel était un jeune enfant, un garçon simple, intègre, fidèle. Il balayait le dôme, il coupait le bois, il veillait sur le sommeil d'Éli. Dans le sanctuaire de Silo, il accomplissait toutes sortes de tâches et « il officiait pour le Seigneur devant Éli ».

Une nuit, quelque chose de très inhabituel arriva. Samuel dormait non loin de l'Arche, un brin de lumière vacillait encore sous le dôme. Soudain, une voix traversa la pénombre : « Samuel ! Samuel ! ». L'enfant ouvrit les yeux. La pièce était obscure, mais la voix était claire. Samuel crut qu'Éli l'appelait. Il se leva d'un bond et courut dans la chambre d'Éli pour lui dire : « Me voici ! Tu m'as appelé ? ». Éli se retourna dans son lit et lui grogna doucement : « Non, je ne t'ai pas appelé, mon fils. Retourne te coucher, la nuit est encore longue ».

Samuel repartit dans le noir. Mais à peine s'était-il remis au lit qu'une deuxième fois la voix retentit : « Samuel ! Samuel ! ». De nouveau, l'enfant courut vers le vieux maître. « Me voici ! Me voici ! Tu m'as bien appelé cette fois ? » Éli secoua la tête : « Non, mon enfant, je ne t'ai pas appelé. Va, il faut que tu dormes ».

Une troisième fois, la voix résonna dans le sanctuaire. Une troisième fois, Samuel traversa le couloir pour rejoindre le vieil homme. C'est alors qu'Éli comprit. Cette voix ne pouvait être qu'une voix venue d'ailleurs, la voix de celui dont on ne prononce pas le nom. Et c'est là, dans le sanctuaire de Silo, qu'elle venait choisir cet enfant pour se faire entendre. Le vieil Éli attrapa doucement les mains de Samuel et lui murmura : « Va, étends-toi à nouveau. Et si la voix te rappelle, dis seulement : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ».

Samuel repartit dans la pénombre et s'allongea au pied de la grande lampe. La voix vint une quatrième fois, plus proche encore, comme une lumière qui touche le visage : « Samuel ! Samuel ! ». Alors l'enfant ne se leva pas. Il ouvrit simplement ses mains et répéta les mots d'Éli : « Parle, parle, ton serviteur écoute ». À cet instant précis, une clarté douce remplit le cœur de Samuel. La Parole devint sa lumière. La clarté éclaira le visage de l'enfant. Dans son lit, le vieil Éli souriait lui aussi. Il savait que la relève était assurée. Au matin, quand les portes du Sanctuaire s'ouvrirent sur le jour, la lampe d'or brûlait d'un feu nouveau. La lumière n'avait pas disparu. Elle avait changé de demeure. Elle était passée d'une réserve d'huile un peu usée à l'enthousiasme porté par un cœur pur et nouveau.

De cette histoire d'Éli et Samuel dans le sanctuaire de Silo, je retiens trois enseignements :

- La lumière du sanctuaire, la grande veilleuse de Dieu, ne s'éteint pas. Elle vacille, elle tremblote, elle est fragilisée par toutes sortes de vents contraires, mais elle ne s'éteint pas ! À beaucoup d'égards, notre époque ressemble à celle du sanctuaire de Silo. La guerre est à nos portes. Les crises se succèdent. La confiance partout s'enfuit. Les lumières vacillent, elles tremblotent.

Pourtant, dans cet immense sanctuaire qu'est notre monde, la lumière de Dieu ne s'éteint pas ! Elle ne s'éteint pas, parce qu'il y a des petits Samuel qui veillent et qui résistent. Ils sont partout où se manifeste que l'amour est plus fort que la mort, comme le chante la Sulamite dans le Cantique des cantiques. La lumière de Dieu, elle n'en a pas fini de briller et de scintiller. Elle est partout où l'amour est plus fort que la mort.

- Éli est un vieil homme. Ses lumières déclinent. Il n'a pas la force, la vision, le courage, de se dresser contre ses fils qui étaient « des hommes sans morale ». Son laxisme, son manque de rigueur, fragilisent la lumière. Pourtant, au cœur de la nuit, il connaît un sursaut quand il dit à Samuel ce qu'il faut faire et dire quand il entendra la voix. Il comprend qu'il est hors-jeu et que désormais l'histoire s'écrira sans lui mais il transmet, il passe le relais, il donne à Samuel la clé pour que la flamme ne meure pas.
- En conclusion ultime, je voudrais vous dire que comme Éli, nous sommes appelés, jusqu'au bout du bout, à être des passeurs de lumière. Notre monde est en attente de lumière. Nos horizons sont en attente de lumière. Il ne nous faut rien céder à la tentation de minuit. Tous, autant que nous sommes, nous avons un rôle à jouer pour que la grande veilleuse ne s'éteigne pas. Nous sommes, vous êtes, des porteurs de lumière. Quand Jésus dit : « Je suis la lumière du monde », il ne dit pas « J'ai ou je possède la lumière » mais « je suis ». Il ne dit pas qu'il est propriétaire de la lumière, il fait appel à une marche, à un mouvement, à un élan, qui du « Je suis » est appelé à grandir au « Nous sommes ». Oui, vous les aînés, avec le Nazaréen qui dit « Je suis », vous êtes des passeurs de lumière parce que vous êtes la lumière du monde !

Dieu vous bénisse !

Amen

Prière

Seigneur ta lumière est notre vie. Comme le dit le psalmiste : « De qui aurais-je crainte ? »

Aujourd'hui encore, donne-nous de la percevoir, de la recevoir, de l'accueillir, même en petits éclats, même en petits faisceaux.

Qu'elle soit pour chacun de nous comme une étoile qui en nous se lève, comme une lampe qui repousse nos obscurités, comme un rayon qui éclaire nos chemins de vie.

Donne-nous d'être aujourd'hui, les uns pour les autres, des reflets de ta lumière, toi qui tires de leur nuit les aveugles, de leur geôle les captifs, de leur cachot les habitants de l'ombre.

Donne-nous, Seigneur, dans le chaos du monde, de renvoyer les éclats de ta lumière.

Dans le nom de Jésus-Christ, lumière, grâce et vérité,

Amen.